

tait rallié au duc de Nemours. Mais il ne demeura pas longtemps captif. Au commencement de l'année 1594, Henri IV proposa lui-même aux échevins lyonnais l'échange du seigneur de Riverie contre deux nemouristes, Basoche et Fortunat, qui étaient alors détenus dans les prisons de la ville (1).

Mais à ce moment la conversion du roi avait entraîné la soumission de Lyon et mis un terme aux guerres de la Ligue. Les haines des partis étaient éteintes et la concorde réunissait amis et ennemis sous les mêmes drapeaux. Aussi quand, le 7 février 1594, d'Ornano fit son entrée solennelle à Lyon, dont il venait prendre possession au nom du roi, vit-on les anciens ligueurs les plus acharnés se mêler dans le cortège aux fidèles royalistes. Chevrières y figurait à côté du seigneur de la Beaume, qui commandait les royalistes viennois lors de l'occupation de Riverie, en 1590.

Le lendemain, 8 février, le Consulat rappelait tous les citoyens exilés en 1589, lors de la proclamation de la Sainte-Union. Antoine Camus, qui était de ce nombre, s'empressa, avec ses compagnons d'exil, de répondre à cet appel et de rentrer dans la cité, où tous reçurent un accueil empressé (2).

La Ligue finie, le calme renaissait en France et Sully s'efforçait d'assurer la prospérité du pays, en donnant un essor nouveau au commerce et à l'agriculture. En signe d'une ère nouvelle, des ormes ou des tilleuls, qui ont gardé le nom du célèbre ministre, furent plantés sur la place publique de tous les villages. Bien peu ont con-

(1) A. Bernard. *Les d'Urfé*, p. 359.

(2) Thomas. *Mémoire sur la Ligue*. — Péricaud. *Notes et documents*, ann. 1594.